

## \* Frangliche

J'avais beaucoup de mal à tenir à bout de bras ce laboratoire d'analyse linguistique segmentale, travaillant en collaboration avec un labo de Cambridge, en Angleterre. L'anglais, c'est la langue véhiculaire planétaire par excellence. Qu'on apprécie ou qu'on n'apprécie pas les fils d'Albion, il faut faire avec. Tout le monde connaît les immenses difficultés que l'on rencontre à la fois avec les anglais et avec la traduction automatique. Ça marche quelques lignes, ou pages, et puis crac, c'est le contresens catastrophique. Ce sont des trucs avec lesquels on pourrait à la limite déclencher une guerre ou en tout cas un incident diplomatique grave. C'est la raison pour laquelle les diplomates parlent en général couramment la langue du pays où on les envoie. Ou alors il sont un traducteur qui les suit comme leur ombre, complètement bilingue.

Ellis manifestait sans cesse son scepticisme. Il ne croyait pas qu'on puisse un jour faire émerger un logiciel fiable, qu'il y aurait toujours des ratés potentiellement dommageables, en particulier dans les contrats commerciaux. L'analyse linguistique segmentale consiste à utiliser les possibilités des ordinateurs et leur vitesse de calcul pour engranger sans cesse de nouveaux "segments" avec leur équivalent dans une autre langue. Ça en fait une sorte de super-dictionnaire. Je donne un exemple. Même dans un dictionnaire français-français on a des problèmes. Prenez le segment "révolution culturelle". Si vous allez dans un Larousse, vous trouvez :

Révolution : Mouvement circulaire par lequel un mobile revient à sa position d'origine. Temps mis par ce mobile pour effectuer ce mouvement. Changement brusque et violent dans la structure économique, sociale ou politique d'un Etat. Transformation complète.

et :

Culture : Développement de certaines espèces microbiennes. Terrain cultivate. Ensemble des connaissances acquises. Ensemble des structures sociales, religieuses, etc. qui caractérisent une société.

Si vous optez pour les premiers sens trouvés pour les mots "révolution" et "culture" vous voyez que le premier se réfère à un phénomène périodique et le second à la biologie. Ainsi l'analyse sémantique immédiate conduit à :

Façon de faire alterner les cultures microbiennes.

ce qui n'a rien à voir. Donc passer par l'analyse sémantique conduit à une impasse. La seule solution est de considérer "révolution-culturelle" comme "un nouveau mot" et de mettre en face son équivalent dans les différentes langues. Je vous assure par exemple qu'en chinois c'est gratiné. Ça se compose avec une suite d'idéogrammes qui donne " homme renversé, qui se sent comme on retourne une peau, par des signes venus du ciel". J'explique.

On part du signe

qui signifie "homme". En le couchant sur le côté on évoque l'idée d'un homme "renversé", "bouleversé". En français nous utilisons l'adjectif "renversant". Pour le second signe on doit partir de :

qui signifie "peau". En effet cet idéogramme est censé représenter une peau posée sur une perche, en train de sécher. L'idéogramme :

évoque deux mains (à trois doigts) qui tirent. Il s'agit du composant idéogrammatique signifiant "écarter". En combinant ces deux derniers idéogrammes on obtient "comme on retourne une peau". L'idéogramme suivant :

est lié aux techniques divinatoires de l'ancienne Chine où on faisait abondamment usage de carapaces de tortues que l'on jetait dans le feu et dont on observait les craquelures. Par extension cet idéogramme veut dire "signe". Il reste le dernier :

signifiant simplement "ciel". Regroupons le tout :

Ce qui bouleverse l'homme, qui se sent comme on retourne une peau, sous l'effet de signes venus du ciel.

Seule solution : mettre deux colonnes dans la page. A gauche le mot français, considéré comme un "segment", à droite la suite d'idéogrammes considérée elle-même comme un idéogramme plus complexe. C'est la thèse que nous défendons au laboratoire d'analyse segmentale. Objection d'Ellis :

- Si nous faisons cela nous finirons par devoir mettre dans ce "dictionnaire" des phrases entières, puis des ensembles de phrases, des pages entières, etc...

Je dis : possible, mais les performances des ordinateurs, allant de plus en croissant, permettent d'envisager cela. Ceci étant, on a des difficultés dans les deux sens, je sais. Par exemple, si un Anglais écrit :

*to pull the cat out of the bag*

la traduction au mot à mot est :

*sortir le chat du sac*

Pour un anglais c'est d'une clarté limpide. Il est en effet plus facile de tirer un chat hors d'un sac que de le faire rentrer. Il n'y a pas d'expression française équivalente. On est obligé de dire "entreprendre une manoeuvre telle que le retour en arrière devienne immédiatement impossible". Mais ça c'est pas aussi parlant, aussi immédiat. Même chose pour

*le char de Jaggernaut*

Tous les anglais savent depuis le berceau que Jaggernaut est une localité indienne où on sort une fois l'an un char rituel et que le fait de se faire écraser sous ses roues assure en principe aux gens un voyage immédiat vers le Nirvanà. En français il faudrait parler "d'une entreprise irrationnelle qui ne pourra se terminer que par une catastrophe". Inversement

entre chien et loup

donnerait au mot à mot en anglais

*between dog and wolf*

ce qui, pour eux, n'a aucun sens. Là encore cette expression d'une signification immédiate pour un français nécessite un verbiage compliqué en anglais, peut être parce que cet éclairage est chez eux courant durant les trois quarts de l'année. Mais il n'agit alors du fog, du brouillard et non d'une heure particulière de la tombée de la nuit.

Bref, je dois sans cesse subir les assauts du scepticisme d'Ellis. Celui-là rêve d'une langue universelle, purement sémantique, mais je lui dis alors : " Celle-là, mon cher, devrait être parlée par des extraterrestres. Ici, nous pédalons dans du Rabelais et du Shakespeare, dans les connotations et les références culturelles". Il a beau jeu de souligner sans cesse les erreurs qui émergent de notre logiciel Easytalk qui vient récemment de traduire

*belle lurette*

par :

*beautiful candle*

Je sais que cela peut être parfois assez décourageant, mais j'estime que c'est un travail de longue haleine, dans le style essai-erreur.

- Ca peut prendre les milliers d'années, dit Ellis !

Je lui rétorque qu'on a quand même fini par creuser le tunnel sous la Manche, mais il hausse alors les épaules. J'ai toujours insisté pour que nous testions les performances d'Easytalk en passant des contrats de traduction avec les administrations. Ca permet effectivement de perfectionner le système en temps réel, en rectifiant les erreurs. Mais ce matin, j'avoue que je n'ai pas le moral. Ellis m'a communiqué son doute. Nous avons un petit contrat avec une municipalité anglaise liée à la France par une affaire de jumelage. J'ai reçu une lettre très sèche des anglais, mettant fin à cette convention. Il est vrai que le logiciel avait traduit

*Bourg-la-Reine*

par :

*Fuck the Queen*

